



HAL
open science

Digital technology for the promotion of cultural heritage: lessons learned from the virtual exhibition "Traditional costumes in Cameroon, dressing up one's identity".

Avenir Geradine Meikengang

► To cite this version:

Avenir Geradine Meikengang. Digital technology for the promotion of cultural heritage: lessons learned from the virtual exhibition "Traditional costumes in Cameroon, dressing up one's identity".. 2023. hal-04076537

HAL Id: hal-04076537

<https://hal.science/hal-04076537>

Preprint submitted on 20 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le numérique au service de la promotion du patrimoine culturel : leçons tirées de l'exposition virtuelle « *les costumes traditionnels au Cameroun, vêtir son identité* ».

Par

MEIKENGANG Avenir Geradine

Doctorante en Géographie

CY Cergy Paris Université – France

Tel : +33 7 49 85 84 35

Courriel : avenirgmeikengang@gmail.com

Résumé

Espaces de diffusion et de partage de connaissance, des savoirs et savoir-faire, les musées se positionnent jadis comme lieux de transmission et surtout de sauvegarde des cultures matérielles et immatérielles, actuelles et passées. Ces lieux de transmission du savoir, d'apprentissage, de réappropriation et de divertissement, manquent très souvent d'intérêt auprès du public, bien qu'ils contribuent au développement participatif, pédagogique et durable des collectivités locales, territoriales et nationales. La décennie 1990 fut marquée par le déclin de la technologie numérique, aux fins de rendre plus accessible les collections muséales au regard de la faible fréquentation longtemps observée. Faible fréquentation due certainement à l'absence de la documentation, de la communication autour des musées et de leurs collections, empêchant ainsi une bonne visibilité non seulement de ceux-ci, mais également de leur contenu, tant sur le plan national et international, ou encore du point de vue culturel, touristique voire économique.

La situation sanitaire mondiale actuelle ayant changé la façon dont les sociétés interagissent avec leur patrimoine commun, les opérations de conservation et de gestion des collections muséales doivent être adaptées de manière à garantir leur pertinence, leur promotion et leur durabilité à long terme. Le projet d'exposition virtuelle « *les costumes traditionnels au Cameroun, vêtir son identité* », réalisé en ETE 2021, vise à soutenir les musées, principalement le musée national du Cameroun dans ses missions de conservation et de promotion des richesses nationales et apporter une esquisse de solutions au problème de la faible fréquentation de cette institution et de ses collections.

Dans cet article, nous partageons notre expérience concernant le montage et la mise en œuvre dudit projet. Il est question de présenter notre démarche et approche méthodologique adaptées pour la réalisation de ce projet. Aussi, nous présenterons les résultats obtenus, tout en faisant ressortir la contribution du numérique dans la promotion et la valorisation des collections muséales ainsi que les leçons tirées de cet exercice.

Mots clés : Costume traditionnel, préservation, numérique, musée national, développement local

Digital technology for the promotion of cultural heritage: lessons learned from the virtual exhibition "Traditional costumes in Cameroon, dressing up one's identity".

Summary

Museums are spaces for the dissemination and sharing of knowledge, know-how and skills, and have traditionally positioned themselves as places for the transmission and, above all, the safeguarding of tangible and intangible cultures, both present and past. These places of transmission of knowledge, learning, reappropriation, and entertainment, very often lack public interest, although they contribute to the participatory, educational, and sustainable development of local, territorial, and national communities. The decade of the 1990s was marked by the decline of digital technology, with the aim of making museum collections more accessible in view of the low attendance that had long been observed. This low attendance was certainly due to the lack of documentation and communication about museums and their collections, thus preventing good visibility not only of the latter, but also of their content, both nationally and internationally, or even from a cultural, tourist or economic point of view.

As the current global health situation has changed the way societies interact with their common heritage, the conservation and management of museum collections must be adapted to ensure their relevance, promotion, and long-term sustainability. The virtual exhibition project "Traditional costumes in Cameroon, dressing for identity", carried out in ETE 2021, aims to support museums, mainly the National Museum of Cameroon, in its missions of conservation and promotion of national wealth and to provide an outline of solutions to the problem of low attendance of this institution and its collections.

In this article, we share our experience concerning the setting up and implementation of the said project. We will present our approach and methodology adapted to the realization of this project. We will also present the results obtained, while highlighting the contribution of digital technology in the promotion and enhancement of museum collections as well as the lessons learned from this exercise.

Keywords: Traditional costume, preservation, digital, national museum, local development

Introduction

Les musées africains, en tant que lieux chargés d'histoire et de culture locale et nationale, sont de plus en plus confrontés à une difficulté : celle de réconcilier les contenus de leurs collections avec les aspirations culturelles et identitaires des citoyens. Restés longtemps éloignés des réalités culturelles locales des communautés concernées, les musées africains ne sont pas appréciés à leur juste valeur, qualifiés parfois d'entrepôts, de conservatoires d'œuvres d'art ou encore d'abattoirs d'objets dépourvus de sens, collectées et stockés. Aussi, l'inexistence des réels programmes de communication et de médiation autour des collection muséales, a longtemps favorisé un manque criard d'intérêt pour les institutions muséales africaines.

Au-delà de leur fonction de conservation, les musées contribuent non seulement au développement de la société et au maintien de l'équilibre des identités, mais garantissent aussi l'unité nationale, la paix et la cohésion sociale. Dépositaire des cultures traditionnelles et lieux de conservation et de transmission de la mémoire des peuples, les musées africains méritent d'être repensés. Leur gestion nécessite la mise à disposition d'énormes ressources matérielles, humaines et financières. La valorisation de leurs collections implique les enjeux de formation, de renforcement des capacités du personnel, l'implication des publics, et surtout, l'élaboration et la mise en œuvre des stratégies de communication, de médiation culturelle, pédagogique et numérique.

Aujourd'hui plus que jamais, les musées doivent développer des stratégies de développement culturel, axées sur leur ouverture à de nouveaux territoires, à de nouvelles pratiques, et aux nouveaux publics, afin de rester dans les tendances actuelles de valorisation numérique des contenus de leurs collections. Rappelons que la technologie numérique joue un rôle essentiel dans la préservation des ressources culturelles des sociétés, contribue au renforcement de la relation entre les musées et le public varié et facilite la mobilité, l'interactivité et la sociabilité, via les outils tels les téléphones portables, tablettes, ordinateurs etc. C'est pourquoi Claire Besset (2011), reprenant les propos de Jean-Pierre Dalbéra, affirmait qu'*« il est aujourd'hui incontournable pour les musées d'être présents sur les médias sociaux, car la question de leur visibilité en particulier est mis en jeu »*, et ce en partie pour répondre à un objectif marketing : *« Rapprocher le plus possible les musées et leurs publics »*¹.

Le musée national du Cameroun dont les principales missions sont celles de constituer, d'enrichir, de conserver, d'étudier et de présenter au public les témoins matériels et immatériels des peuples camerounais, s'est aujourd'hui engagé dans un processus d'inventaire, de documentation, de communication et médiation numérique de l'ensemble de ses collections. Rappelons-le dans la

¹ Besset, C., L'usage des médias sociaux par les musées : potentiel et réalisations. Majeure Médias Art et Création, juin 2011.

plupart des musées africains, la question de l'inexistence de site internet demeure cruciale. Nombreux musées africains ne possèdent pas de bases données fiable et les inventaires ne sont pas à jour limitant ainsi l'accès aux informations sur les collections.

Pourtant, doté d'une riche collection qui traduit l'histoire et l'unité nationale du pays, le musée national du Cameroun, comme la plupart des musées en Afrique, rencontre de véritables problèmes dans la réalisation de ses missions régaliennes : acquisition, conservation, recherche, exposition des œuvres et collections. C'est dans cette mouvance de renouveau et de restructuration muséale que nous avons choisi de travailler sur la numérisation des collections de ce musée, principalement la collection sur les costumes. Partant de la collecte des informations auprès des guides et des populations nationales, nous avons réalisé des cartels, effectué des prises de photos, la formation et la sensibilisation des guides aux outils numériques. Aussi, nous avons terminé par la mise en ligne de ces collections pour faciliter leur accès au public large, surtout avec le passage de la crise sanitaire mondiale qui a montré les faiblesses des musées africains en termes de valorisation numérique des collections. La fermeture des musées ont montré que l'Afrique a encore du chemin en ce qui concerne la mise en valeur de son patrimoine national.

I. Cadre théorique et problématique du projet

Les recherches liées à la notion du patrimoine culturel en général et des musées en particulier, ont longtemps suscité l'attention des chercheurs pluridisciplinaires : historiens, anthropologues et ethnologues, muséologues, archéologues, sociologues etc. Elles permettent de clarifier plusieurs aspects de l'inventaire des collections muséales par rapport à un territoire, une culture et une identité. Les musées à travers leurs contenus, fournissent une communication totale ou partielle sur l'histoire et la culture d'un peuple. Ils traduisent une valeur historique et culturelle qui est transmise d'une génération à la suivante. Les musées soulèvent de nombreux problèmes liés aux transformations sociales et culturelles ; transformations qui ont longtemps influencés leurs valeurs tant économiques qu'historiques, lesquelles ont toujours été à l'origine de leur fragilité et de leur vulnérabilité. L'absence des dispositifs numériques et institutionnels ayant été au cœur de certains dysfonctionnements des institutions muséales en Afrique en général.

S'il est vrai qu'en Europe, le recours au numérique s'est très vite mis en œuvre, aussi bien au niveau de la conservation que de la valorisation des collections muséales, il faut relever que l'Afrique traîne encore le pas, car l'appropriation et l'utilisation du numérique ne s'est fait que très récemment, au début des années 2010. Jusqu'alors, malgré la mondialisation, la patrimonialisation, grand nombre de musées africains ne disposent toujours pas d'outils numériques appropriés voire de personnel

qualifié pour assurer une meilleure gestion des collections. Ces difficultés étant au cœur du manque criard de visibilité et de fréquentation.

Étant donné que nous vivons dans un monde où les outils numériques tels que les réseaux sociaux où les appareils numériques (PC, tablettes, smartphones, etc.) offrent de nouveaux moyens de mettre en valeur le patrimoine culturel et les collections muséales, il est essentiel de se pencher sur les stratégies susceptibles de favoriser le partage des ressources culturelles matérielles et immatérielles au niveau local, national et international. A cet effet, comment musée national du Cameroun pourrait améliorer sa visibilité auprès de la population nationale en particulier et du grand public en général ? Quelle stratégie pourrait utiliser le musée national pour contribuer au développement culturel et économique de ses collections ? Comment l'utilisation des technologies numériques pourrait contribuer à assurer une meilleure fréquentation des collections ? Quelles stratégies peuvent favoriser la conservation, la médiation, la valorisation et la transmission des collections aussi bien au niveau national et mondial ?

Telles ont été les interrogations qui nous ont poussé à nous pencher vers ce projet. Au regard des actualités récentes sur l'avenir des musées en Afrique, ce projet vise à justifier l'hypothèse selon laquelle la numérisation des collections et la communication digitale autour des contenus muséaux semblent être un moyen efficace permettant aux musées africains en général et au musée national du Cameroun en particulier, de mieux gérer et valoriser ses collections, et de se positionner comme espace de développement culturel et économique national.

C'est dans cette logique que le projet d'exposition virtuelle « *les costumes traditionnels au Cameroun, vêtir son identité* » trouve son sens. L'objectif étant de proposer une plateforme sur laquelle le musée national du Cameroun pourrait s'appuyer pour atteindre un public large, et favoriser une meilleure fréquentation de ses collections. Aussi, ce projet est un guide destiné aux professionnels, aux gestionnaires des musées africains, aux médiateurs culturels, et autres acteurs culturels dans la promotion des ressources culturelles nationale. Aussi, il vise à sensibiliser les autorités administratives dans l'accompagnement aussi bien technique, financier et matériel pour une meilleure conservation et préservation des ressources culturelles nationales.

I.1. Justification du choix du sujet

Au regard de mon profil spécialisé dans le domaine du patrimoine matériel, au cours des sept dernières années de formation, mes travaux ont toujours porté sur les questions liées à la gestion, la promotion et la valorisation du patrimoine culturel africain. En 2017, j'ai eu l'opportunité de participer aux côtés du musée national du Cameroun et de la direction du patrimoine culturel, à

L'organisation de plusieurs festivals nationaux. Au cours de ces projets, j'ai pu noter la richesse des ressources matérielles et immatériels présente sur l'étendue du territoire national.

Malheureusement, j'ai aussi pu remarquer que le musée national dispose une collection limitée malgré la riche diversité des ressources culturelles locales. En outre, le musée ne dispose pas de site internet pouvant contribuer à la diffusion et à la valorisation de ses collections, ce qui pourrait justifier le faible taux de fréquentation de ses collections. De plus, j'ai remarqué qu'il existe très peu d'actions en faveur de la numérisation des collections. Très peu de spécialistes ont abordé les thématiques liées à la conservation et la valorisation des costumes traditionnels au Cameroun, malgré la grande variété de cette catégorie du patrimoine culturel. Des dix régions que compte le Cameroun, on totalise une large gamme de variétés de costumes traditionnels selon l'appartenance à un groupe, une ethnie ou une confrérie secrète. Pourtant, seulement une vingtaine sont exposés au musée national.

I.2. Pourquoi ce projet de numérisation des costumes ?

L'exposition virtuelle « *les costumes traditionnels du Cameroun : vêtir son identité* » trouve son origine dans mes recherches doctorales. Après plusieurs questionnements sur l'avenir du patrimoine immatériel, secteur très peu connu et valorisé, je me suis penchée sur la thématique des costumes traditionnels. Personnellement, je pense que cette catégorie du patrimoine culturel demeure très peu connue, non exploitée et très banalisée. Des orientations sur la définition, les fonctions, la symbolique ou les représentations sociales, les savoirs et savoir-faire liés aux méthodes de confection des costumes ont motivé mon choix pour ce sujet.

Pour rappel, au Cameroun, les costumes traditionnels, catégorie importante du patrimoine culturel content l'histoire des peuples et leurs croyances. Ils constituent un savoir-faire artistique et ancestral lié au patrimoine immatériel et représentent des objets plurifonctionnels, car ils servent de tenu de mode, de support cultuel et rituel, d'éléments de communication entre les régions plus ou moins éloignées et d'éléments de catégorisation entre les individus de mêmes classes et/ou de classes sociales différentes. Tenues du quotidien ou vêtement de fête, ils témoignent d'un mode de vie singulier de coutumes ancestraux et font concorder passé et futur, traditions et modernité. Les costumes traditionnels au Cameroun sont riches en symboles et sont porteurs de messages qu'il importe de reconstituer, de déchiffrer ou d'interpréter. Ils reflètent l'histoire des peuples et constituent un savoir et un savoir-faire liés au vécu quotidien et à l'histoire nationale.

Pourtant, frappée par des aléas et phénomènes divers, cette extraordinaire richesse demeure sous-estimée, trop souvent délaissée, incomprise par ses propres détenteurs et les stratégies de valorisation et de sauvegarde sont très souvent limitées conduisant ainsi à leur disparition. Leurs

formes et leurs fonctions ont sensiblement varié au cours des siècles et leur contenu ainsi que les matériaux de confection se diversifient, de même que leur mission, leur mode de fonctionnement et d'usage. L'absence de programmes d'inventaire, de documentation, de diffusion, et l'inexistence de véritable politique de valorisation font que ce champ reste encore très peu exploré.

Mes recherches visent donc à promouvoir cette catégorie du patrimoine matériel et le projet de numérisation vise à accroître et à renforcer la visibilité des collections du musée national. Il ne concerne qu'une fine partie des collections du musée et nous espérons numériser toutes les collections dans les années à venir. Le projet se présente comme un outil de sensibilisation des différents acteurs pour une prise de conscience de la nécessité de valoriser la culture et patrimoine national.

I.3. Approche méthodologique de mise en œuvre du projet

Le projet d'exposition virtuelle « *les costumes traditionnels du Cameroun : Vêtir son identité* » conduit par l'Association « PatriMundus », a reçu un appui financier de l'École du Patrimoine Africain. Cet appui nous a permis de nous rendre au Cameroun du 30 Avril au 18 Mai 2021 afin de procéder à la numérisation de la collection sur les costumes traditionnels camerounais. Ce projet a regroupé une vingtaine de costumes traditionnels provenant des 4 aires culturelles du Cameroun : *Grassfields, Sawa, Soudano-Sahélien et Fang-Béti-Bulu*.

Au cours de cette mission, plusieurs constats ont été fait, notamment :

- L'absence ou l'insuffisance des programmes d'inventaires suffisamment à jour des collections du musée national,
- L'absence de personnel qualifié disposant des compétences nécessaires pour effectuer les différentes opérations muséales : mode d'acquisition, gestion des collections, conservation, restauration etc.,
- L'inexistence des plateformes de sécurité des collections qui représente l'un des principaux défis en cette période durant laquelle les musées n'ont qu'un minimum de personnel sur place pour mieux gérer les expositions,
- Le manque de capacité technique des muséologues, des gestionnaires, des conservateurs et des intenses institutionnelles en charge de la gestion et la conservation de cette institution culturelle et muséale,
- Le budget limité pour assurer les activités de médiation, de conservation et de diffusion des contenus muséales,
- L'inadéquation des postes et services, qui est une conséquence de la faible implication des praticiens et médiateurs culturels dans la compréhension et la gestion des collections du musée pour garantir son autonomisation et assurer la durabilité.

Pourtant, au cours des dernières années, de nombreuses initiatives en faveur du musée : gestion des collections, conservation, restauration, renforcement des capacités et formations des guides ont

été réalisés pour garantir un meilleur fonctionnement. Pourtant, à ce jour, le musée ne dispose pas toujours d'une fiche complète d'inventaire de ses collections et plusieurs objets manquent de documentation réelle. Cette situation est récurrente au sein de nombreux musées africains et il est urgent que des mesures soient prises pour assurer une meilleure gestion.

Les entretiens réalisés auprès des professionnels, artisans et créateurs des costumes traditionnels ont largement facilité la collecte des informations. Aussi, des séances de sensibilisation et de formation du personnel du musée ont été effectuées sur la problématique de la numérisation des collections muséales. Ils ont été sensibilisés sur les questions liées à l'usage des différents outils et des dispositifs numériques de valorisation des contenus muséologiques. Ce fut l'occasion pour eux de découvrir les différents équipements qui permettent de numériser les collections et les différentes fonctions : paramétrage des différents appareils : appareil photo, scanner 360°, studio photo box, technique de prise des photos, cadrage... La formation quant à elle portait sur la conception et l'animation d'un site internet à travers le logiciel *CMS WordPress*, la création et l'animation d'une page *Facebook* pour la promotion et la valorisation des contenus et collections muséales.



1: Prise de vue, Cp, Avenir Meikengang, 2021.



2: Formation des médiateurs du musée, Cp, Avenir Meikengang, 2021

Étant donné que nombreux objets ne sont véritablement pas documentés, il était primordial pour nous d'aller vers les personnes ressources pour collecter les données et compléter les informations sur les collections. Ce travail de collecte avait également pour but de répertorier certaines informations liées au savoir, savoir-faire liés et techniques ancestrales que recouvrent les costumes. Ainsi, l'entretien avec Dr Idrissou Njoya, styliste-modéliste spécialisé dans la fabrication de costumes « *Ndop*² » nous a permis de recueillir des informations sur l'histoire, les matériaux, les

²Le *Ndop* est l'un des tissus les plus connus au Cameroun et constitue une sorte de représentation sociale, identitaire et symbolique des peuples Grassfields. C'est un tissu plurifonctionnel car il est riche en symbole et en histoire, fait partie intégrante de la culture des peuples Grassfields. Il est porté par les chefs, les notables, les reines, les princes, princesses et le cas échéant par d'autres personnalités ayant effectué des rituelles. Il est également porté par certains membres de certaines confréries et sociétés secrètes lors des cérémonies rituelles et est porté par les chefs lors des grandes.

techniques traditionnelles favorables à la fabrication de l'étoffe « *Ndop* ». L'entretien avec Mme Thérèse Fouda, Directrice-Fondatrice du Musée Ethnographique et d'Histoire des Peuples de la forêt d'Afrique Centrale et M. Léon Eman, conservateur au sein dudit musée nous a permis de collecter les informations sur la fabrication de l'« *Obom*³», costumes fait à base l'écorce de l'arbre appelé « *padou*». Les différents enregistrements sont disponibles sur le site www.patrimundus.org.

Fondés sur des valeurs de respect et de diversité culturelle, le patrimoine culturel renforce la cohésion sociale, favorise la créativité et représente un vecteur de mémoire collective, de maintien de la diversité culturelle face à la mondialisation croissante. Il participe au dialogue interculturel et encourage le respect, l'acceptation des modes de vie et des cultures des peuples et tout en contribuant à la richesse des connaissances, savoirs et savoir-faire locaux. C'est pourquoi, les musées, principalement le musée national du Cameroun, se positionne comme outil de préservation, de sauvegarde et de transmettre aux générations présentes et futures. Ce patrimoine culturel matériel et immatériel dont la valeur économique actuelle ou potentielle, crée de l'émotion en chaque citoyen, procure un sentiment d'appartenance à quelque chose, à un pays, une religion, une culture, une tradition mérite d'être repensé. Que dire du musée national du Cameroun ? Quelles sont ses missions et quel avenir pour ses collections au regard des multiples difficultés donc il fait face ?

II. Évolution historique du musée national

L'histoire du musée national du Cameroun remonte à l'année 1973, où le ministère en charge des affaires culturelles a initié une mission visant à mettre en place un projet de collecte des objets culturels pour la création d'un musée. C'est ainsi que les toutes premières collections ont été établies à l'issue de multiples dons des particuliers et des chefs traditionnels et des missions de collecte d'objets sur l'étendue du territoire national. Pour rappel, le musée national a une histoire toute particulière car à ses débuts, le bâtiment qui abritait les collections était un bâtiment colonial occupé à une certaine époque par le « *Major Hans Dominik* », aujourd'hui siège de la Délégation Régionale du Centre du Ministère des Arts et de la Culture.

Sur le plan organisationnel, le musée national a subi plusieurs modifications car à l'époque de sa création, il était placé sous la tutelle du ministère de l'Information et de la Culture, Direction des Affaires Culturelles, Service de la Conservation de la Culture. Il faut relever que le musée n'était

Le *Ndop*, tissu fait à base de coton porte plusieurs symboles qui traduisent le mode de vie des sociétés, la stratification et la hiérarchisation traditionnelle.

³L'*Obom* est tissu fabriqué à base de tronc d'arbre appelé « *padou* » et porté par les peuples de la forêt. Ce tissu est globalement destiné aux peuples issus de l'aire culturelle Fang-Béti regroupant les peuples du Centre, de l'Est et du Sud.

pas vraiment connu du public et ne correspondait pas tout à fait à la compréhension et aux aspirations nationales. Ainsi, à la suite d'un décret du président de la République, l'ancien palais présidentiel a été inauguré comme étant le nouveau siège du musée national le 17 novembre 1988.

De 1982 à 1988, date à laquelle le président de la République a promulgué le décret faisant de l'ancien palais présidentiel le musée national du Cameroun, le bâtiment n'était pas occupé. Plusieurs études scientifiques et techniques ont été menées sur le bâtiment afin d'en faire un espace de promotion, de sauvegarde et de valorisation de la culture camerounaise. A la suite des travaux d'aménagement, le décret n° 2014/0881/PM portant organisation et fonctionnement du musée national sera alors créé, précisant que le musée est une institution autonome. Il sera officiellement ouvert au public le 16 janvier 2015 avec à sa tête un directeur chargé de la gestion administrative, assisté par un directeur adjoint et quarante-deux médiateurs culturels répartis en deux équipes⁴.



3: Musée national du Cameroun, Cp Boris, 2021

Dans l'article 3 du décret portant organisation et fonctionnement du musée national, trois missions principales sont assignées à cette institution culturelle :

- Acquérir, rassembler, classer et présenter au public des collections d'œuvres présentant un intérêt historique, scientifique, technique et artistique
- Favoriser la connaissance de ses collections en développant la fréquentation du Musée, et en assurant le suivi scientifique de ses collections
- Concourir à l'éducation, la formation et la recherche dans le domaine de l'histoire de l'art, de l'archéologie et de la muséographie

⁴ Informations recueillies à la suite des entretiens réalisés auprès des guides du musée national.

II.1. Présentation des collections du musée national

Bien que les musées soient considérés comme des espaces de connaissance et de diffusion des emblèmes culturels et identitaires des peuples, un univers qui renseigne sur la mémoire collective des différents peuples d'une nation, la problématique de l'appropriation muséale est encore en pleine émergence au Cameroun. Le Conseil International des Musées s'interrogeait déjà sur le rôle et la place des musées en Afrique, car la question de la nature même des musées africains posait un énorme souci de compréhension et de perception par les différents acteurs.

Depuis plusieurs années, un intérêt de la part des pouvoirs publics, des particuliers et des collectivités locales est porté sur la question des musées en Afrique, considérés comme vecteur de croissance considérable des projets de construction culturelle et de rénovation. Créé en 1972 dans le but de présenter au grand public les richesses culturelles ainsi que l'histoire nationale, le musée national du Cameroun recèle une collection dont le nombre exact des objets demeure un mythe, en raison de l'absence d'un inventaire général des collections. Pourtant, le Conseil International des Musées définit le musée comme étant « *une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public et qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation* ⁵».

Avec plus de 280 langues autochtones qui côtoient le Français et l'Anglais comme langues officielles, le Cameroun est divisé en quatre aires culturelles : *Fang-Béti, Sawa, Grassfields et Soudano-sabélienne*. Par sa situation géographique, son milieu physique, ses populations, sa riche diversité culturelle, ses langues et son histoire, il est célèbre par la qualité, la variété et la grande valeur esthétique de ses réalisations artistiques et culturelles et le musée national du Cameroun se présente dans ce cas comme une vitrine de la culture nationale.

Constitué d'une grande collection estimée à 6000 objets, le musée national du Cameroun regroupe une multitude de collection d'objets qui renseigne sur l'histoire et la culture camerounaise, et celle d'autres pays tels que le Congo Brazzaville et l'Égypte, axées autour de l'histoire, l'archéologie, l'ethnologie, l'art et les traditions populaires en général. L'ensemble des collections est reparti en plusieurs salles d'expositions et s'étend sur deux niveaux.

Au niveau 1, dès l'entrée au musée, on retrouve trois salles expositions réparties comme suit :

- La salle destinée aux instruments de musique traditionnelle regroupés autour des grands groupes d'instrument : cordophones, membranophones, idiophones, et aérophones parmi

⁵Code de déontologie de l'ICOM, 2007, <http://www.icom.museum>, consulté le 17 janvier 2022

lesquels : les petits tambours à fentes, les flutes du sahel, les grands tams-tams et tambours à caryatides, le Mvet...

- La salle polyptique regroupe un ensemble de douze panneaux peints respectivement par onze artistes de l'école de peinture de Poto-Poto au Congo Brazzaville qui ont favorablement répondu à la commande de deux italiens, Madame Idanna Pucci, petite-nièce et héritière de l'Explorateur Savorgnan de Brazza et de son époux le professeur Terence Ward. Son contenu raconte de manière artistique les traditions locales, le périple de Pietro Savorgnan de Brazza et son expérience en terre africaine et ses différentes rencontres avec les peuples bantous de la forêt équatoriale. D'autres figures historiques y sont également visibles, notamment celle du Roi Makoko Iloo Ier chef des Batékés, le sénégalais Malamine et le français Pierre Lods fondateur de l'école de peinture de Poto-Poto.
- La salle d'exposition sur différents types d'architectures traditionnelles présents sur le territoire national et qui définissent les modes de vie des peuples, les types d'habitation utilisés dans chaque aire culturelle, en fonction du climat, de la culture et de l'histoire locale. Cette salle abrite également les parures et tenues patrimoniales qui magnifient l'esthétique, les savoirs faire et les matériaux locaux du Cameroun. Cette collection constitue l'objet de notre projet.



4: Présentation des costumes, Cp, Lawson JP, 2021



5: Collection sur les costumes, Cp, Lawson JP, 2021

A l'étage, enregistre sept salles d'expositions :

- La salle des archives photos qui retracent l'histoire politique, sociale, économique et culturelle du Cameroun
- La salle dédiée à quelques collections du musée ethnographique des Peuples de la Forêt,
- La salle sur maternité qui symbolise la naissance douloureuse de la nation camerounaise,
- La salle où on note une cohabitation entre les symboles du pouvoir traditionnel, les emblèmes et sceaux du pouvoir moderne

- La salle dédiée aux objets archéologiques issus de différentes fouilles effectuées par des chercheurs camerounais et étrangers,
- La salle constituée de cinq (5) stands où sont exposées des collections en poterie etalebasses qui constituent des anciens objets usuels de différents peuples du Cameroun.

II.2. La contribution du numérique dans la promotion et la valorisation des collections muséales : retour d'expérience sur le projet : « les costumes traditionnels au Cameroun, vêtir son identité »

La numérisation des collections muséales se présente comme un outil visant à sauvegarder et à conserver les données qui donnent sens aux œuvres. C'est également un moyen qui facilite le rapprochement du public des œuvres exposées et contribue par ricochet à limiter le problème de la sous-fréquentation des institutions muséales. Les musées étant des lieux d'apprentissage, d'étude et de connaissance, la numérisation permet ainsi de maintenir ces institutions dans leur rôle de transmetteurs des repères historiques et des valeurs culturelles locales et nationales. La numérisation englobe ainsi l'ensemble des actions mises en œuvre par une institution culturelle à travers plusieurs plateformes digitales afin de rapprocher une œuvre de son public à travers des outils et des moyens adaptés à la compréhension de cette dernière. La numérisation fait donc appel aux outils, méthodes, collections, espaces et stratégies bien développés.

Pour rappel, l'histoire du numérique au sein des musées ne date pas d'aujourd'hui car elle remonte vers les années 1970 où on a vu le musée national des arts et des traditions populaires devenir le premier musée au monde à se doter d'un ordinateur. Puis, en 1975, le ministère de la Culture créa une base de données *Joconde* dédiée aux peintures des musées français. Dès les années 1975, plusieurs plateformes numériques ont vu le jour parmi lesquelles : Léonore dédiés aux titulaires de la Légion d'honneur, Sigal orientée sur la carte archéologique de la France en 1978, Arcade portant sur les acquisitions d'œuvres d'art par le gouvernement français et Palissy en 1989 dédiée à la documentation de l'inventaire général et de la liste des monuments inscrits et classés, pour ne citer que celles-ci. Aujourd'hui, c'est la Plateforme Ouverte du Patrimoine (POP), créée en 2018, qui répertorie et regroupe les contenus numériques du patrimoine français afin de les rendre accessibles et consultables au plus grand nombre⁶.

Si la numérisation demeure un mystère pour bon nombreux pays africains, principalement au sein des institutions muséales, rappelons que certains pays ont pris de l'avance et plusieurs exemples démontrent cette avancée dans la technologie numérique. Le développement rapide des outils et

⁶ <https://www.pop.culture.gouv.fr>, consulté le 23 février 2022.

dispositifs numériques dans les musées français s'est élargi au fil du temps et on a assisté à la création des sites web destinés à la valorisation des contenus et collections des musées comme ce fut le cas en 1995 pour musée du Louvre. En 2007, on va assister à une autre vague de développement numérique orientée plutôt vers réseaux sociaux et le musée du Quai Branly Jacques Chirac va se positionner comme l'un des premiers musées à créer sa chaîne YouTube. En 2009 va naître les toutes premières applications mobiles avec les sous-systèmes Android et IOS, le Château de Versailles et le musée du Louvre vont ainsi ouvrir leurs portes aux visites guidées de leurs collections⁷.

La révolution numérique s'est accentuée avec les applications iPad, la technologie QR Code. A partir de 2016, le monde va ainsi assister à l'apparition de la réalité virtuelle, puis de la réalité augmentée dans les musées français. Comme exemples phares, on aura l'exposition Clémenceau/Monet en réalité virtuelle dans les Nymphéas par les Musées d'Orsay et de l'Orangerie en 2018, celui de l'application « Vivez Versailles » en 2018, et des Muséum d'Histoires Naturelles (cabinet virtuel en 2017), de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine et du Palais de Tokyo en 2020 où la réalité virtuelle s'est installée dans les collections permanentes. Cette évolution a donné un regard nouveau sur les questions liées à la valorisation numérisation des collections muséales et plusieurs pays se sont alignés.

Aujourd'hui, la pratique de la numérisation culturelle ne cesse d'évoluer, donnant naissance à de nouvelles formes de technologies, de plateformes émergentes et les institutions muséales se doivent de s'adapter. Le monde traverse une crise de transformation et les innovations techniques, culturelles et sociales se font de plus en plus violence. Notre projet s'inscrit dans cette logique participative afin de faciliter l'accès aux contenus des musées, d'accroître la réception, la transmission et la diffusion, par le biais de dispositifs numériques tels téléphones mobiles, PC etc. Le numérique ne se limite pas seulement à valoriser les collections des musées, mais il favorise les nouvelles rencontres avec des contenus scientifiques et patrimoniaux et se positionne comme un partage de références, de savoirs et d'expériences. La numérisation permet ainsi de prolonger la période de vie des collections muséales, accroître la fréquentation et de garantir une large diffusion et transmission des connaissances historiques.

II.3. Les résultats obtenus du projet

Pour rappel, le musée national du Cameroun, comme nombreux musées publics, relève du domaine de l'État et est géré par des responsables désignés par le ministre des Arts et de la Culture. Ces institutions muséales en général, et le musée national en particulier, sont très peu visibles sur le

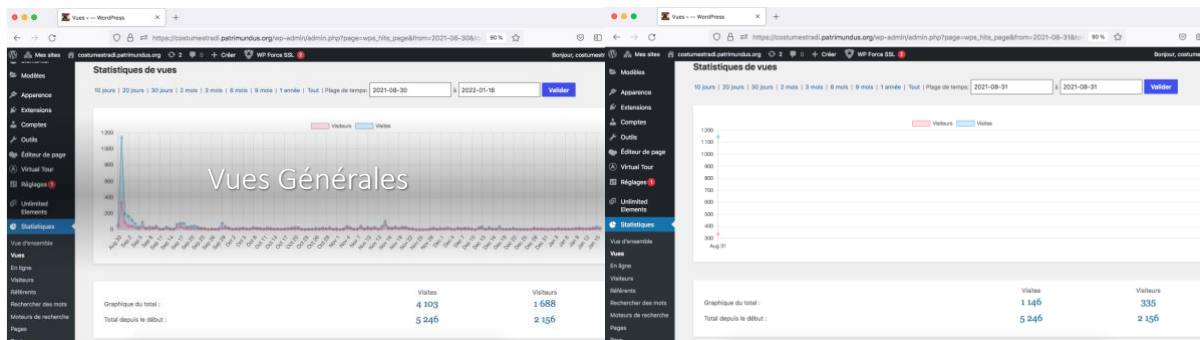
⁷ <https://www.iphon.fr/post/2009-11-06-application-iphone-ipod-touch-le-musee-du-louvre>

territoire national car elles ne disposent pas de ressources financières et humaines conséquentes. L'un des problèmes phares des musées au Cameroun demeure l'absence d'un véritable plan managérial pour booster les activités de conservation et de promotion du patrimoine culturel du Cameroun.

Aussi, l'absence d'une politique réelle d'acquisition des collections, de gestion des fiches d'inventaire, des stratégies de conquête et de fidélisation du public, l'inexistence des structures annexes telles que la boutique souvenir, le restaurant ou le café du musée et l'inexistence de site internet ou des dispositions numériques, sont autant de lacunes rencontrées au musée national et dans nombreuses autres institutions muséales au Cameroun. Le projet d'exposition virtuelle : « *les costumes traditionnels au Cameroun, vêtir son identité* » se présente comme une solution pour pallier ces insuffisances. Les objectifs étant de :

- Contribuer à une meilleure identification, valorisation et diffusion du patrimoine vestimentaire camerounais, des techniques et savoir-faire qui y sont associés ;
- Raconter à travers des contenus tels que les images, les textes, les sons et les vidéos, l'histoire des costumes traditionnels provenant des dix régions du Cameroun, ainsi que les techniques de conception qui y sont attachées, et l'importance de sauvegarder cette richesse patrimoniale et culturelle nationale ;
- Exploiter les technologies numériques actuelles pour diffuser sur internet des fonds numérisés de costumes traditionnels du musée national du Cameroun,
- Diversifier l'accès aux fonds et encourager la démocratisation culturelle et la transmission des savoirs et savoir-faire dans la fabrication de des costumes.

Les résultats fixés ont été atteints car à ce jour, les fonds des costumes traditionnels ont été numérisés et une base de données de ces fonds a été créé. Les collections du musée national sont disponibles sur une plateforme numérique. Les collections sont numérisées est mis en ligne, accessible à tout public. Les visites virtuelles sont réalisées et à ce jour le nombre de fréquentation a littéralement augmenté.

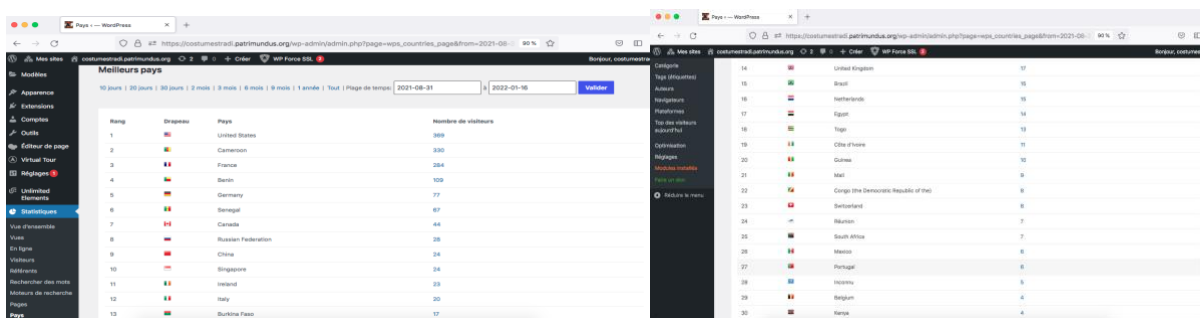


6: Vue sur les fréquentations.

7: Statistiques des visites

Les visites sont effectuées depuis plusieurs pays du monde et à ce jour, le musée national du Cameroun est connu dans nombreux pays. Depuis un smartphone, tablette ou ordinateur muni d'une connexion internet, les collections sur les costumes du musée national sont désormais accessibles sans aucun déplacement. Le projet a ainsi donné une grande visibilité au musée national qui est désormais présent sur les projections. Les contenus historiques, les valeurs nationales, culturelles et identitaires des peuples sont désormais connus.

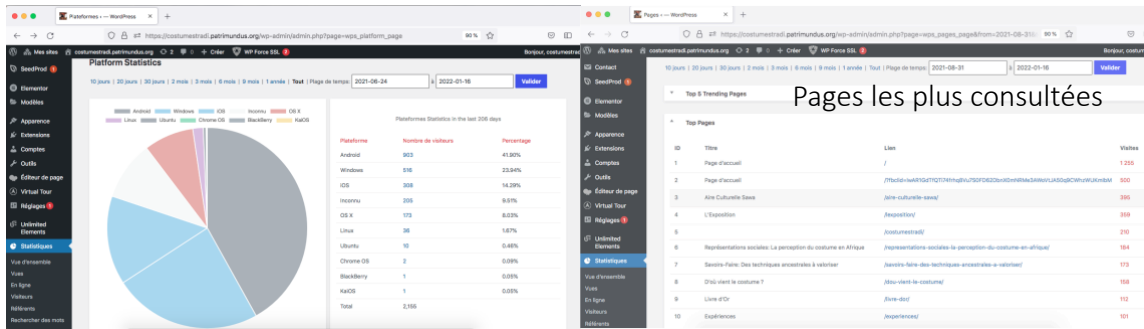
A ce jour, plus de deux mille visiteurs ont parcourus le site et on enregistre plus de cinq mille visites des différentes pages proposées. Nous pouvons donc conclure que le projet est un succès et nous continuons de travailler sur la communication et plusieurs autres contenus seront ajoutés. Ces résultats permettent de justifier notre hypothèse selon laquelle le numérique est un outil de promotion et de valorisation des contenus et collections muséales. Le numérique renforce la visibilité d'une musée et limite le problème de faible fréquentation.



8: Visibilité sur les visites.

9: Visites par pays

A travers les graphiques suivants, on note une trentaine de pays qui ont visités l'exposition. Ceci permet de montrer que la numérisation est un puissant outil de communication, de diffusion et de transmission des valeurs culturelles et historiques d'un pays. Elle offre la possibilité de se documenter, d'enrichir ses connaissances sur l'histoire d'autres pays et favorise l'ouverture des cultures locales et nationales. C'est un puissant outil de sensibilisation, d'ouverture d'esprit, d'apprentissage et de réappropriation des valeurs culturelles et historiques.



10: Statistiques sur les consultations.

11: Nombre de personnes ayant visités l'exposition

Si le musée national est resté longtemps absent des projections, aujourd'hui grâce à ce projet, il est désormais connu et visible. Néanmoins, un véritable travail de fond doit encore être mené, notamment la formation du personnel sur l'utilisation du numérique, la communication autour du musée et de ses collections, et la mise en place des activités pédagogiques et parascolaires pour une meilleure transmission. La question des subventions, de l'accompagnement par l'État demeure essentielle pour le fonctionnement des institutions muséales, principalement le musée national.

De telles initiatives doivent être soutenues et d'autres projets doivent être mis sur pied. La question des ressources générées, le suivi, la médiation, la communication restent essentielles dans la réussite d'un projet de numérisation des collections muséales. Le numérique doit s'accompagner des visites en présentielles, des activités éducatives, des formations de renforcement des capacités dans les questions de conservation, de médiation culturelle, de gestion des collections et des réserves, de restauration... Les musées africains en général et le musée national du Cameroun en particulier doivent redéfinir la notion de musée. Les musées doivent refléter les réalités locales et valoriser la culture nationale.

Conclusion

Le musée national, en tant qu'institution nationale au service de promotion, la conservation, diffusion et la transmission des richesses culturelles locales et nationales, doit adapter une démarche qui lui permet de répondre aux missions qui lui ont été confiées. Il se doit d'insérer des solutions technologiques dans son mode de fonctionnement afin de se présenter comme une structure de référence au niveau national.

Ainsi, les musées africains en général et le musée national en particulier doivent nouer des partenariats avec d'autres institutions de mémoire internationales pour améliorer leurs collections et attirer le plus grand nombre de visiteurs possibles. Les États africains doivent penser à renforcer leur coopération bilatérale avec d'autres États ayant une grande avancée technologique dans le domaine numérique afin de bénéficier de programmes d'accompagnement dans le secteur culturel et contribuer à la sauvegarde et la valorisation des richesses culturelles et patrimoniales africaines.

Bien que n'étant pas une réponse définitive à la conservation, la valorisation et la transmission du patrimoine matériel national, le numérique apparaît néanmoins comme une solution parmi tant d'autres, même si cela nécessite la disponibilité des ressources financières, matérielles et humaines. Il revient donc à chaque musée de définir les indicateurs de performance devant servir à quantifier et qualifier la réussite ou l'échec d'une stratégie numérique mise en place, de choisir à bon escient le groupe d'utilisateurs et mener une enquête sur l'utilisation, la perception, ou l'importance de l'offre pour une meilleure visibilité.

Bibliographie

Abega Eloundou Martial Sylvain Marie, Mahamat Abba Ousman, « Usages des TIC au musée national du Cameroun. Entre balbutiements et pistes de développement », *Les Cahiers du numérique*, 2019/1 (Vol. 15), p. 145-179. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2019-1-page-145.htm>

Andreacola, F., « Musée et numérique, enjeux et mutations », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 5 | 2014, mis en ligne le 21 juillet 2014, consulté le 18 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/1056>.

Baz, A-L, « La stratégie numérique du musée de la Civilisation », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 162 | 2015, mis en ligne le 01 novembre 2016, consulté le 11 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ocim.1583>

Besset, C., *L'usage des médias sociaux par les musées : potentiel et réalisations*. Majeure Médias Art et Création, juin 2011.

Code de déontologie de l'ICOM, 2007, <http://www.icom.museum>, consulté le 17 janvier 2022

Dufrêne, B., Gellereau, M., « La médiation culturelle. Enjeux professionnels et politiques », *Hermès, La Revue*, 2004/1 (n° 38), p. 199-206. URL : <http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-1-page-199.htm>

Fred, S., & Nawe, J., Effectiveness of Information and Communication Technologies in Promoting and Disseminating Information to Users at the Museum and House of Culture, Dar es Salaam, Tanzania. *University of Dar Es Salaam Library Journal*, 2017, 12(1), 121p-145p. <https://doi.org/10.4314/udslj.v12i1>.

Lafleur, S., « Foucault, la communication et les dispositifs », *Communication* [En ligne], vol. 33/2 | 2015, mis en ligne le 26 janvier 2016, consulté le 18 Mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/communication/5727>.

Lesaffre, G., Watremez, A., Flon, E., « Les applications mobiles de musées et de sites patrimoniaux en France : quelles propositions de médiation ? », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 154 | 2014, mis en ligne le 25 juillet 2016, consulté le 16 juin 2020. URL: <http://journals.openedition.org/ocim/1423>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ocim.1423>

Silvaggi, A., & Pesce, F., Job profiles for museums in the digital era: research conducted in Portugal, Italy, and Greece within the Mu.SA project. *ENCATC JOURNAL OF CULTURAL MANAGEMENT & POLICY* ||, 8. 2018, Retrieved from https://www.encatc.org/media/4535-encatc_journal_vol8_issue1_silvaggi_pesce.pdf.